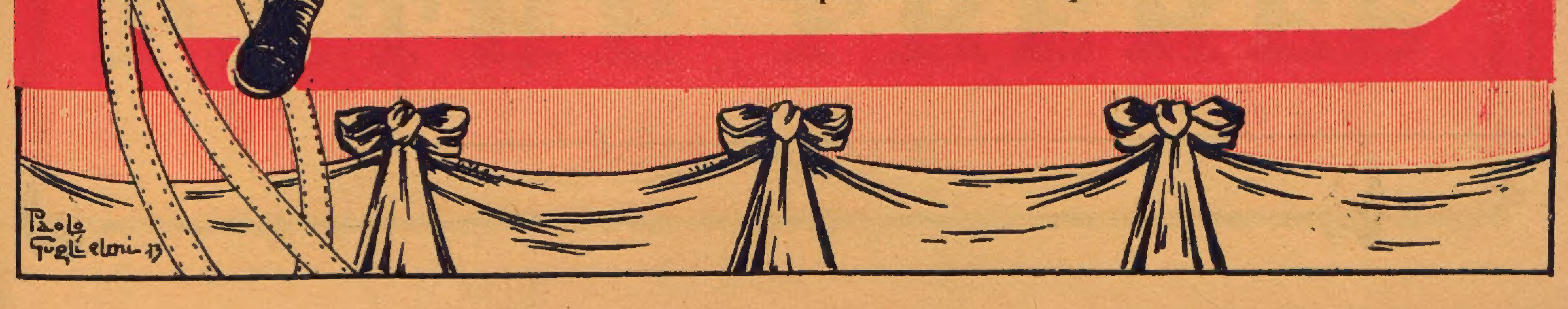
7e Année - No 4. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 3 Février 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





R *La Proie* R

O O

B B

La Proie I *La Proie*

N N

N N

E S.C.A.G.L. E

PATHÉ FRÈRES

Éditeurs

LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES

GAUMONT

L'ESCLAVE DE PHIDIAS



POÈME ANTIQUE

INTERPRÉTÉ PAR

Mlle Suz. DELVÉ

SUPERBES AFFICHES
NOMBREUSES PHOTOS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes. — *Tél :* Nord 40-97 - 51-13 - 14-23

AGENCES RÉGIONALES :

MARSEILLE, 1, Rue de la République.
LYON, 52, Rue de la République.
TOULOUSE, 54, Rue de Metz.
BORDEAUX, 24, Cours de l'Intendance.
GENÈVE, 4, Rue Thalberg.
ALGER, 62, Rue de Constantine.
LE CAIRE, 1, Rue El Mash Hadi.

ÉDITION
16 Février

Longueur :
850 m. env.

7e Année - N° 4. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 3 Février 1917.



Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

A nos Lecteurs

A l'heure où nous mettons sous presse, le courrier du front n'est pas encore arrivé. En conséquence, l'article de notre Directeur CHARLES LE FRAPER *passera la semaine prochaine.*

Que nos lecteurs veuillent bien tenir compte des difficultés, inhérentes à l'état de guerre, dans lesquelles se trouve le Directeur du Courrier *et lui accorder ce léger crédit dont il leur sera reconnaissant.*

C. C.

Le Cinéma d'Après-Guerre

Rien d'assommant comme de jouer les prophètes malgré soi, outre que le métier ne vaut plus rien depuis les « erreurs » de Mme de Thèbes, au risque souvent de se ridiculiser et dame ! on réfléchit à deux fois avant de monter sur le trépied et de décrire les événements futurs sur un ton doctoral.

Je n'éprouve donc aucune honte à avouer que je fus mis dans l'embarras cette semaine par un brave Directeur de Cinéma qui me demandait à brûle pourpoint : que sera le cinéma après la guerre ?...

Ce qu'il sera, répondis-je à mon interlocuteur, je n'en sais rien du tout, rien, absolument rien. Mais vous avez bien une opinion. — Oui, sans doute, et des désirs aussi. — Croyez-vous qu'il sera plus prospère qu'en ce moment ? — Ah ! çà je puis vous répondre, car vous touchez là à un sujet qui m'est cher. Si je crois à la prospérité du cinéma, Monsieur ! Mieux que cela j'en suis sûr ! C'est une vérité d'histoire que M. Pierre de La Gorce lui-même solennellement reçu cette semaine à l'Académie, ne contesterait pas. Le temps me manque pour aller interviewer l'illustre évocateur des gloires et des horreurs de la Révolution et des deux Empires, mais si je lui avais posé la même question que vous, mon cher Directeur, voici ce qu'il m'aurait répondu : « Je ne connais pas beaucoup le cinéma, mais c'est un spectacle, une distraction, n'est-ce pas. Il suffit donc pour qu'après la guerre, il soit très recherché. Les hommes sont ainsi faits qu'ils n'aspirent jamais tant au plaisir qu'à la minute même où ils craignent le plus d'en être privé. En 93, il y avait chaque soir dans Paris, 30 bals où les dames outrageusement décolletées portaient des coiffures « à la guillotine ». Jamais on ne s'est autant amusé à Paris que pendant la retraite de Russie ; jusqu'au 15 janvier 1871, les théâtres de Paris furent ouverts. Leurs succès après la paix sont encore trop récents pour que je les rappelle. Eh bien, il en sera encore de même cette fois. Le peuple militaire et le peuple civil auront trop souffert pendant l'horrible guerre pour ne pas éprouver le besoin d'une détente complète. Je vois très bien une sorte d'épidémie de fièvre, de travail et de soif de plaisir. C'est une loi du monde, les hommes ne changeront pas ! Ne croyez pas que je le regrette ; pour les progrès de l'humanité et de la civilisation il est bon qu'il en soit ainsi ! »

Voilà, dis-je à mon directeur, ce que m'aurait répondu M. Pierre de La Gorce, si je lui avais causé. — A la façon dont vous en parlez je vois que telle est aussi votre opinion. — Je ne m'en cache point. Voudriez-vous donc qu'il en fut autrement. — Pas le moins du monde, mais je me demande si la misère tous les jours grandissante ne va pas causer des torts irréparables à notre industrie. — Ne croyez pas cela ; si elle a « tenu le coup » pendant 3 ans de guerre, il fallait qu'elle fût solide. On s'insurgerait contre la logique elle-même si l'on redoutait l'échéance de demain. Mais vous me faites grimper sur les sommets d'une métaphysique qui ne serait peut-être pas du goût des lecteurs du *Courrier*, amoureux de réalités. Tenez, puisque tout à l'heure, vous me parliez de mes désirs, permettez-moi de vous les exprimer. Je voudrais que l'on sortît enfin de toutes les vieilles méthodes de mise en scène et de confections de scénarios. Je n'ignore pas que le nombre des situations dramatiques est limité, mais ce qui ne l'est pas c'est l'imagination ; c'est elle que nos artistes

doivent cultiver avec le plus d'ardeur pour tendre constamment vers le mieux. Je voudrais que l'union la plus étroite régnât entre les diverses branches de l'industrie. Comme il serait facile alors de s'entendre sur toutes les grandes questions qui nous intéressent : la défense du cinéma, ses applications pratiques, son perfectionnement artistique, le prix des programmes, les moyens de publicité, la solidarité corporative etc. etc... Il n'est pas trop tôt pour réfléchir à tous ces graves problèmes dont dépend le sort de la cinématographie française.

Je parlais à l'instant de perfectionnement artistique, permettez-moi de m'appesantir un peu sur ce point. J'ai remarqué qu'à l'instar de ce qui se passe au théâtre, un certain nombre d'auteurs cinématographiques obéissent à leurs tendances subjectives en écrivant leurs œuvres sans se préoccuper des goûts du public.

C'est là un grave défaut, à mon avis ; il convient de le publier au plus tôt. On ne comprend même pas qu'il existe, car enfin la somme des moyens mise au cinéma à la disposition d'un auteur ou d'un metteur en scène est infiniment supérieure à la somme des moyens du théâtre. Les films devraient donc être toujours d'une lumineuse clarté.

Ceux qui voient le défilé des quelques 30.000 mètres hebdomadaires savent qu'il n'en est malheureusement point ainsi. Je sais bien qu'en ce moment on a l'excuse d'une production appauvrie et de la nécessité où l'on se trouve, pour composer les programmes, de prendre ce que l'on nous sert.

Cette excuse est valable, sans doute, n'empêche cependant que je ne saurais en faire bénéficier les auteurs de films nouveaux coupables des vieux errements que je dénonce.

Par des exemples retentissants, le cinéma a montré ce dont il était capable. Ce n'est plus aujourd'hui une simple juxtaposition d'images à peine liées entre elles, c'est une nouvelle forme d'art dramatique à laquelle il est permis de tout entreprendre.

Le point essentiel est la clarté.

Je n'entreprendrai point d'exposer ici les meilleurs moyens de l'obtenir. Ceux qui « font du cinéma » les connaissent aussi bien que moi. Peut-être me répondront-ils qu'on ne leur donne pas toujours le temps de les employer, qu'il faut aller vite parce que les établissements cinématographiques renouvellent leurs programmes 52 fois par an, etc. Oui, mais il vaudrait mieux dans ce cas, profiter de la période actuelle de transition pour « organiser son affaire » comme dit l'autre ; prendre son temps, à l'exemple des artistes américains et ne sortir enfin que de belles choses.

Les films sensationnels de la saison qui s'achève (et dont les prix de location ont quelque peu étonné les directeurs) n'ont pas été bâclés en 8 jours. La production à outrance n'est pas une qualité, si elle ne sort pas du domaine de la banalité et de l'ordinaire.

En un mot il faut que notre cinéma d'après guerre soit si parfait que les gens les plus simples, retenus ailleurs pour d'autres causes pendant 3 ans, s'aperçoivent eux-mêmes des progrès réalisés lorsqu'ils reviendront.

Louis CHALETTE.

La Moralité du Cinéma

Le Cinéma qui a déchaîné, ces temps derniers tant de haines incompréhensibles parmi quelques écrivaillons impuissants ou envieux de ses succès n'a pas que des détracteurs. Cet art si troublant, si profondément subtil possède aussi, dans la grande presse quotidienne, des amis de qualité qui savent l'apprécier à sa juste valeur et dont l'opinion fait autorité. Urbain Gohier est de ceux-là. Nous reproduisons aujourd'hui sans autres commentaires, l'article ci-dessous et le soumettons à nos lecteurs. Qu'ils le lisent attentivement et inscrivent sur leurs tablettes le nom de leur avocat le plus sincère et le plus éloquent.

Le cinéma tient une grande place dans la vie populaire; il est à peu près le seul délassement honnête qui nous reste; il joue un rôle important dans la science, dans la vulgarisation des connaissances, dans l'éducation.

Nous avons été parmi les premiers à comprendre et à prédire ce qu'on en pouvait tirer d'utilités diverses. Avant la disette du papier, le *Journal* consacrait une page hebdomadaire au cinématographe. J'y ai montré, dans une série d'articles, à quels usages on pourrait encore l'appliquer pour l'instruction des écoliers, pour le perfectionnement des ouvriers, des artisans, des artistes, et même dans la lutte politique.

Nous avons suggéré ici, dès le début de la guerre, la création d'un service cinématographique aux armées : non seulement pour tenir la foule en contact avec l'existence et les épreuves des chers absents, non seulement pour nous renseigner sur les mille aspects de la vie en campagne et sur les mille inventions nouvelles ou restitutions du génie militaire, mais pour fournir à l'histoire une collection incomparable de documents, et pour préparer au futur enseignement des Ecoles de guerre un complément indispensable.

Malgré la guerre de Mandchourie et la double guerre des Balkans, toutes récentes, les chefs et les combattants de 1914 se sont trouvés aux prises avec des difficultés imprévues, avec des périls insoupçonnés. S'il avait existé un musée cinématographique des champs de bataille, des mouvements et des actions autour de Port-Arthur, de Moukden, de Lulé-Bourgas, les officiers de la présente guerre eussent été tout de suite au fait.

Les arguments que nous donnâmes étaient apparemment décisifs, puisque le décret d'avril 1915, qui organisa le service cinématographique sur le front, reproduit presque textuellement, dans son exposé des motifs, mon article du 21 janvier 1915. Nous n'hésitons pas à nous rendre nous-même ce qui nous est dû, parce que les autres l'oublient volontiers.

Il résulte de ces précédents que nous avons quelques titres à parler encore du cinéma, de ses possibilités, de ses dangers.

On a formulé de vives critiques au sujet des drames policiers représentés sur l'écran; on y voit la cause d'une surexcitation malsaine dans les jeunes imaginations, et la

source de la criminalité précoce; on a réclamé, même on a commencé de « prendre des mesures » et de mettre en mouvement la police. Faute d'empoigner les malfaiteurs en chair et en os, on arrêtera des ombres. Le cinéma joue ici le rôle de bouc émissaire. Il ne peut avoir corrompu la jeunesse que depuis une dizaine d'années; il y a déjà vingt à trente ans que la criminalité précoce épouvante les sociologues.

D'autre part, la représentation d'un malfaiteur luttant contre un policier n'est pas immorale en soi. Parmi les enfants qui jouent « à la guerre » dans les squares et sur les fortifs, c'est à qui fera les Français et ne fera pas les Allemands, parce que notre jeunesse est patriote. S'ils jouent « au voleur », pourquoi les uns préfèrent-ils le rôle du gendarme, et les autres le rôle du scélérat? Il obéissent à leurs instincts profonds.

Le cinéma date de dix ans ; les romans policiers, de quarante ans; les histoires de brigands, de pirates, de sauvages remontent à l'origine des sociétés. Toujours, des enfants ont été portés du côté de l'ordre et de la résistance au mal, parce qu'ils avaient de petites âmes honnêtes; et d'autres enfants du côté criminel, parce qu'ils étaient de petits apaches « en puissance ». Le livre ou le cinéma ne fait pas les caractères; il les met au jour.

Si votre héritier se passionne pour Cartouche et contre la maréchaussée, s'il déteste Sherlock Holmes et rêve l'existence d'Arsène Lupin, ce n'est pas la faute du cinéma, c'est votre faute; Sherlock Holmes est aussi amusant qu'Arsène Lupin; le cinéma ne détermine pas le choix du spectateur entre le défenseur et le destructeur de l'ordre social.

J'irai plus loin; si vous tenez à rejeter sur le cinéma des responsabilités qui vous incombent, je dirai que l'immoralité du cinéma consiste *dans son optimisme.*

Quelle est la conclusion des drames policiers qu'on dénonce? Invariablement, le triomphe de la vertu, le succès du justicier, la défaite et le châtiment des coquins. Le voilà, le mensonge! Et c'est le mensonge qu'on trouve à la base de tout mal. Le cinéma ment à la jeunesse; il lui donne une vue fausse et décevante de la vie. A son enseignement s'applique la tirade du vieux Ponsard :

Quand un livre niais, bourré de phrases vides,
Aura fait un faux monde aux jeunes gens candides
Et qu'ils supposeront, sur la foi des régents,
Qu'on n'estime ici-bas que les honnêtes gens,
Que résultera-t-il de toutes ces chimères?
Que les réalités leur seront plus amères...

Mais regardez donc autour de vous! Du haut en bas de l'échelle sociale! En haut surtout. Est-il vrai que le vice et le crime soient toujours punis, l'innocence et le mérite toujours récompensés? Cela ne se voit qu'au cinéma.

Le triomphe du policier, représenté en fiction sur l'écran trouble la digestion de quelques spectateurs et leur donne des cauchemars la nuit suivante : ils protestent; c'est naturel. Mais je soutiens que le cinéma reste moral d'intention, comme la *Bibliothèque rose* et Berquin. Les enfants qui se font apaches doivent avoir des mauvais instincts bien enracinés, puisqu'ils vont au mal *en dépit* du cinéma.

(*Le Journal*) URBAIN GOHIER.

Programmes Cinématographiques

Depuis quelque temps, une question revient souvent dans les journaux corporatifs et dans les grands quotidiens : *la composition des programmes.* On émet l'idée que les salles cinématographiques, comme les théâtres, devraient se confiner chacune dans un genre, de manière que le public sache à quel spectacle il va assister. A l'Omnia, par exemple, on ne verrait que des comédies; au Pathé-Palace, les drames noirs : *Mystères de New-York* ou *Masque aux dents blanches;* chez Max Linder, les comiques désopilants, etc., etc...

Je ne suis pas de cet avis; le cinématographe, en effet, ne peut être comparé au théâtre, il lui manquera toujours le verbe, qu'il remplace par une pantomime spéciale; cette mimique ne veut qu'un genre.

On a essayé, timidement, de mêler le comique et le dramatique, mais le public parut désorienté et les essais ne furent pas renouvelés. Dans une pièce de théâtre, on peut se permettre cette alliance, elle est même, dans bien des cas, nécessaire. Dans les pièces célèbres de nos pères, que l'on joue encore et qui alimentent le cinématographe, les auteurs ne manquaient pas de rester dans la tradition. Pourquoi? Parce qu'après des scènes dramatiques intenses, il était bon de détendre les nerfs des spectateurs; d'Ennery, le maître incontesté de ces genres de spectacle, en connaissait parfaitement la manière. Dans ses deux plus grands succès : *Le Tour du Monde en 80 jours* et *Michel Strogoff,* pièces qui n'ont jamais été égalées par nos auteurs modernes, le comique et le dramatique se côtoient et se font valoir l'un par l'autre.

Pourtant, si l'on voulait filmer ces deux pièces, il faudrait en supprimer les passages comiques. Dans le *Tour du Monde,* il existe un effet comique qui produit une hilarité formidable, à tel point que l'on ne peut entendre les paroles de l'artiste. Notamment à l'un des tableaux, chez les Peaux-Rouges, Passepartout se cache dans le creux d'un arbre afin d'essayer de sauver deux malheureuses femmes que les sauvages veulent supplicier. Philéas Fogg survient, mais on s'empare de lui; pourtant, s'il avait pu tirer un seul coup de feu, signal convenu pour faire accourir les défenseurs qui l'accompagnent, ils seraient tous sauvés... Après une scène d'une grande force, le chef des Indiens s'apprête à tuer Philéas Fogg à l'aide de son revolver, mais un coup de feu providentiel retentit, une nuée de soldats apparaissent, les sauvages sont anéantis. Or, savez-vous qui a donné le fameux signal? Passepartout, que l'on voit surgir tout à coup de son arbre ; la salle entière retentit d'un formidable éclat de rire. Essayez d'obtenir cet effet en cinéma, il ne sera même pas compris, le public restera indifférent.

Dans *Michel Strogoff* se trouvent deux reporters que Jules Verne représentaient comme deux parfaits gentlemen; d'Ennery en fit les deux comiques de ce drame inimitable. Dans le Cinéma, on pourrait parfaitement supprimer ces deux rôles, qui n'ajoutent rien à l'action, et, bien plus, en gêneraient la marche et dérouteraient le public.

Conclusion : En ciné, pas de mélange possible. Ou tout dramatique, ou tout comique, et pourtant on ne peut passer toute une soirée à broyer du noir ou à s'esclaffer. Chacun de ces spectacles serait par trop fatigant et monotone. Il est utile, après une bande dramatique, de passer un film comique, et la façon dont on compose les programmes actuels est la meilleure. D'ailleurs, bien des théâtres ont adopté ce système. Au Grand Guignol, par exemple, à la terreur succède la joie la plus hilarante, et les spectateurs s'en trouvent bien; notre grave Comédie-Française n'hésite pas à donner, dans la même soirée, une tragédie et une pièce de Molière ou de Labiche. Celles-ci n'ont pas, je suppose, la réputation d'engendrer la mélancolie!

Ne changeons donc pas notre manière, le public ne demande pas autre chose, et son avis, seul, doit faire autorité.

EDMOND FLOURY.

Le Cinématographe aux Armées

(Suite)

Ainsi donc, aucun positif ne peut être présenté à qui que ce soit avant d'être soumis à ce bureau de censure installé à Paris. Les titres et sous-titres des bandes établies sont eux-mêmes soumis à la censure préalablement à l'édition. De tous les films qui ont été pris par les opérateurs officiels, un exemplaire est tiré, qu'il soit édité ou non dans le public, pour être remis, à titre de document, aux archives de la section historique du ministère de la Guerre.

En raison du but poursuivi par l'autorité militaire, qui est de pousser à la plus grande diffusion de ces vues, dans le monde entier, la vente des films censurés peut être faite à qui que ce soit, sans aucune restriction, et dans tous les pays ; les exemplaires de films sont cédés à des prix excessivement réduits, et c'est par l'intermédiaire de la Chambre syndicale que toutes les opérations de vente sont assurées.

Par ailleurs, pour tous les positifs qui sont vendus par la Chambre syndicale l'autorité militaire prélève un droit déterminé par mètre de positif, prélèvement dont le montant est versé intégralement aux œuvres de bienfaisance militaires.

C'est la Chambre syndicale qui fait parvenir chaque mois un état, par pays, des positifs vendus ou sortis des maisons chargees de leur fabrication, et qui remet en même temps le montant des prélèvements.

Comme il importe que la plus grande diffusion des films de guerre soit assurée en France, hors les films censurés, toute liberté est accordée à la Chambre syndicale à ce point de vue, et il n'est pas rare, en temps ordinaire, de voir éditer trois, quatre ou cinq vues de guerre par semaine, et souvent les coupures apportées dans les films d'éditions pour excès de longueur, trouvent leur place dans la gazette animée des maisons d'éditions, dans leur *Journal-Vivant*, qui reproduit les actualités du monde entier.

En ce qui concerne la diffusion des films à l'étranger, c'est le service de propagande du ministère des Affaires étrangères qui juge de l'opportunité ou de la non-opportunité qu'il y a de vendre certains films dans les différents pays neutres ou alliés.

Dans un esprit de haute indépendance et afin de supprimer tout caractère de réclame commerciale à des films qui doivent être édités dans un but patriotique, les vues de guerre ne doivent porter aucune marque de fabrique ou de maison d'édition. Le titre contient seulement, comme indication d'origine, cette simple mention : « Chambre syndicale française de la cinématographie. Vues prises avec l'autorisation militaire. »

Ainsi que le spécifie judicieusement la note-programme rédigée aux armées et concernant la prise de vues cinématographiques, les scènes à reproduire doivent être choisies avec discernement, car il s'agit, en effet, de créer une contre-partie à la propagande faite chez les neutres par l'Allemagne en sa propre faveur, depuis le début de la guerre, au moyen de la cinématographie. Les scènes représentées doivent, d'une façon générale, mettre en valeur la tenue de nos troupes, exalter les qualités militaires de nos combattants, l'héroïsme des soldats et des chefs.

A l'heure actuelle, si l'on jette un coup d'œil sur la liste des films exécutés, on se rendra compte de l'effort qui a été produit. Qu'il nous soit permis de rappeler ces titres : « Nos poilus en Alsace », « L'armée française après neuf mois de guerre », « L'entrevue de Chantilly », « L'œuvre de la kultur », « Le moral du soldat français au front », « Notre artillerie en Argonne », « Les zouaves d'Afrique dans les Flandres belges », « Les goumiers algériens en Belgique », « Nieuport, ville martyre », « Comment on nourrit nos troupes au front », « Avec nos soldats dans les forêts d'Argonne », « En Argonne après la retraite des barbares », «Le drapeau des chasseurs », « Les spahis au nord d'Arras », « Les grenadiers de 1915 », « La cavalerie d'Afrique au front », « Dans les tranchées de Notre-Dame-de-Lorrette et de Souchez », « L'artillerie française sur le front de combat », « Les autos-canons sur le front de bataille », « Le Président de la République à l'armée d'Alsace », « Un camp hindou au nord de la France », « Les chiens de guerre », « Sur les sommets d'Alsace », « Le roi George V en France », « La guerre nocturne », « Le secteur de Loos repris aux Allemands », « Sur les sommets du Lingekopf et du Vieil-Armand », « Monuments historiques d'Arras victimes de la barbarie allemande », « Sur le front de Lorraine », « Le secteur de Souchez », « Après la dernière attaque française à l'Hartmannsvillerkopf », « Les 1668 prisonniers de l'Hartmannsvillerkopf » « Le théâtre aux armées », « Les chiens de l'Alaska », « La guerre blanche », « Les tranchées de la Tête-de-Faulx », « Les tracteurs automobiles en montagne », « Les skieurs », «Les trains blindés », « Dressage des chiens sentinelles », « L'obusier français de 370 », « Une boulangerie d'armée », « Les Français en Haute-Alsace ». Et, plus récemment encore, ces belles vues qui furent comme les œufs de Pâques des Parisiens en 1916 : « L'arrivée des troupes russes à Marseille », projetée dans les salles le lendemain de la publication de l'ordre du jour du général Joffre, et « Le général Gouraud passant en revue les glorieux drapeaux du ...e corps », etc., etc.

"LE FILM D'ART"

EN DÉTRESSE

d'après le

Célèbre Roman de

M. Jules MARY



ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE

de

M. POUCTAL



Société Générale de Cinématographie

14, Rue Chauveau

NEUILLY - sur - SEINE

Téléphone : Wagram 94-06 et 74-54

Indépendamment des vues prises au front français, des films documentaires ont été « tournés » sous la direction des différents sous-secrétaires d'Etat à la guerre.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne le département « artillerie et munitions », des vues très intéressantes ont été prises aux établissements du Creusot ; elles portent ces titres : « La fabrication des obus », « Les obus de gros calibre », « Pourquoi nous les aurons ».

Au service de santé, des documents du plus haut intérêt ont été pris sur « Le service de santé aux armées » et « A l'Ecole Joffre pour la rééducation des mutilés de la guerre » et maints autres films d'ordre purement scientifique ou médical, ceux-là sur la prothèse maxillo-faciale, par exemple, ou sur le traitement des nerveux, qui ne peuvent trouver place sur un écran de cinématographe public, mais qui serviront aux études de nos futurs médecins et chirurgiens.

Les documents recueillis ainsi formeront la base d'une bibliothèque chirurgico-médicocinématographique de premier ordre... et nous voici bien loin des planches gravées de Farabeuf, à l'usage des étudiants !

Parmi les autres principales vues du service de santé réalisées à ce jour, nous devons citer : « Comment sont soignés nos blessés de guerre », « Extraction d'un shrapnell dans la région du cœur », « Ecole de rééducation des militaires aveugles », etc...

A la marine, nous signalons ces vues prises çaise à Malte », L'Achilleïon », etc. ; à l'Aviation : « Les Eclaireurs de l'air » et « L'aviation au front ». L'opérateur cinématographique est monté à bord d'un aéroplane piloté par l'un de nos meilleurs aviateurs, et il a réussi à prendre des vues au-dessus des tranchées ennemies. Nombreux aussi sont les films qui ont été réalisés en survolant des villes bombardées par l'ennemi, et souvent on distingue nettement, autour de l'appareil, les éclatements de projectiles tirés par les canons spéciaux.

Au corps expéditionnaire d'Orient, une équipe cinématographique a été adjointe, qui a pris la retraite stratégique du général Sarrail et qui, depuis, exécute des films du plus haut intérêt : « Le corps expéditionnaire français à Salonique », « Les forces françaises aux Balkans », « Le général Sarrail à Salonique », « Salonique pendant l'occupation », « Les jeux du cirque des Alliés à Salonique », « Le 1er janvier à Salonique », Le port de Salonique », « L'occupation des forts de Kara-Baroum et de Tozla par les troupes françaises et anglaises ».

En dehors des vues du ministère de la Guerre, certaine maison française d'édition n'a pas hésité à entretenir à ses frais, au front russe, un opérateur qui s'est engagé dans l'armée du tsar, et qui a envoyé en France des vues intéressantes : « Le bombardement de Przemysl », « L'occupation de Lemberg », « La guerre au Caucase », « Le bombardement des côtes de Turquie d'Asie », » Un exploit des hydravions russes ». etc... En Russie, d'ailleurs, à l'instar de notre service cinématographique militaire, le Comité Skobefilms des opérateurs accrédités auprès des armées imleff, siégeant à Moscou, fait office de censure, et tous les périales doivent obtenir son visa avant de sortir de Russie.

Pour en revenir au front français, le service des prises de vues cinématographiques se complète de l'œuvre du « Cinéma au front » dont le but est de donner aux hommes, dans les cantonnements de repos, des représentations cinématographiques. Ces séances sont on ne peut plus goûtées de nos chers soldats pour qui le cinéma, ainsi que le disait si justement M. Georges Cain, est comme un peu de Paris qui vient vers eux ».

Comme on le voit, tout a été fait pour répondre utilement, par le moyen cinématographique, aux efforts de la propagande allemande. Nous ne doutons pas que, non seulement la propagande française ne réussisse à dominer celle de l'ennemi, mais encore nous sommes absolument certains qu'elle aura accompli cette œuvre patriotique par excellence de rendre nos amis plus fidèles et plus confiants, et, d'autre part, moins circonspects les hésitants et les timorés.

Rien de ce qui aura été « pris » pendant la guerre ne disparaîtra, car, outre que tous ces films figureront aux archives historiques du ministère de la guerre, des érudits ont entrepris de collectionner toutes les affiches illustrées ou autres qui, au point de vue cinématographique, sont susceptibles d'intéresser les générations futures.

M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, a eu l'idée de réunir dans une salle spéciale tout ce qui aura, de près ou de loin, servi à la distraction et au réconfort des Parisiens. Le cinématographe les aura, par les films de guerre, rapprochés un peu du front, et c'est ce qui expliquera peut-être pour beaucoup l'irréprochable tenue et la splendide dignité de la population de la capitale qui, tous les soirs, dans n'importe quel cinéma, pouvait voir sur l'écran les fières silhouettes des admirables défenseurs de la France !

(*La Science et la Vie*).

A. VERHYLLE.

Pour l'Hygiène Nationale

On lit dans *Le Matin* du 31 janvier que « La Ligue Sanitaire Française » a entrepris contre les mouches et les insectes, néfastes véhicules de tant de maladies, une propagande par le cinématographe

Les maisons Gaumont et Pathé, ont préparé à l'intention de la Ligue trois films d'un haut intérêt, l'un sur la mouche ordinaire, l'autre sur la mouche bleue de la viande, le troisième sur le moustique.

Les deux premiers de ces films vont partir le 1er mars pour faire le tour de la France et des Colonies. MM. Gaumont et Pathé vont les tirer à d'assez nombreux exemplaires pour que chacun d'eux passe à son tour dans les 4.000 cinématographes de France ; ils y seront projetés chacun pendant une semaine entière. L'exhibition des mouches une fois achevée, viendra le tour des moustiques et de tels autres animaux nuisibles à la santé publique, dont il est urgent de débarrasser la surface du globe.

C'est tout un vaste programme dont l'exécution commence et que la Ligue Sanitaire poursuivra avec persévérance.

Le Film d'Arnac



L'envoyé spécial du *Courrier Cinématographique* s'en va-t-en guerre, avec son appareil blindé.

— Recommencez-moi ça !



— Flûte ! je n'aurai jamais assez de film !



— Kamarad ! pas kapout !

— Saperlipopette ! le beau film !

Du pain et du... Cinéma

Il est souvent arrivé ces temps derniers que des journalistes virulents partirent en guerre... contre les spectacles en général et les cinémas en particulier. Ils émettaient avec énergie l'avis qu'au point de vue économique, comme à celui patriotique, il était pénible de voir ouverts des lieux de distraction. Ils affirmaient avec toute l'autorité qui s'attache à leurs écrits, qu'un tel état de choses était sévèrement jugé par la population.

En dehors de tout parti pris, qu'il nous soit permis d'être d'un avis contraire, en ce qui concerne les Cinémas. Je ne m'occuperai pas en effet des autres genres de spectacles, laissant ce soin aux intéressés, encore qu'ils puissent trouver quelques moyens de défense dans ceux que je revendique pour notre industrie.

Tous les français, sans exception, souffrent de la situation actuelle à des titres divers, pas un ne marchande les sacrifices demandés pour libérer la patrie envahie, abréger les souffrances de ces héroïques défenseurs, faire triompher notre si juste cause. Ceci acquis d'une façon indéniable, peut-on faire un crime à ceux, et surtout à celles, que leur âge, leur sexe, ou tout autre cause, tiennent en dehors des luttes héroïques que soutiennent nos vaillants poilus et nos alliés, s'ils vont, quelques heures, chercher dans un spectacle sain, une dérivation à leurs tristes pensées, une détente à leur nerfs trop tendus, l'oubli, en un mot, de bien des détresses morales.

Le cinéma est par essence, le théâtre de la famille, et l'on peut dire que depuis la guerre, il s'est adapté aux événements actuels, en nous présentant bien souvent des films qui exaltent notre patriotisme et raniment notre courage, si tant est que des cœurs français en aient besoin. Pourquoi ne pas vouloir admettre que c'est au cinéma, et là de préférence, que les parents, les épouses, les enfants, dont les journées et les nuits sont torturées par l'angoisse que leur cause la présence aux armées d'un être cher, trouvent un moment de calme nécessaire. Ne croyez-vous pas que la mentalité de la nation entière s'en ressentirait fâcheusement, si la majorité des familles françaises (car il en est bien peu qui ne payent pas leur contribution à la défense de la patrie) devait passer les longs jours de cette interminable lutte sous l'impression perpétuelle des tristes appréhensions de leur cœur.

Que seraient ces foyers où l'on resterait constamment en présence des places laissées vides par les absents glorieux ?

Que deviendraient les cerveaux des enfants que les tristes événements de cette époque tragique mûrissent avant l'âge, s'ils étaient martelés sans répit par les sanglantes visions de cette lutte formidable.

Il est indispensable à la France meurtrie d'avoir un dérivatif à ces maux. Or, le ciné n'est-il pas parmi les plus puissants, en demeurant le plus noble et le plus sainement moral.

J'ajoute que les poilus permissionnaires se laissent aisément charmer par le cinéma qui les repose agréablement. Ils ont souvent en outre la satisfaction de revoir, sur l'écran, les lieux où ils ont combattu, où ils ont souffert.

Le gouvernement lui-même a si bien compris l'utilité et la nécessité du Ciné qu'il s'est fait éditeur. Chaque jour, pour son compte, on immortalise par le film des scènes surhumaines qui constitueront plus tard le vivant récit de cette page d'histoire.

La France est une nation généreuse. Elle a toujours montré qu'elle était à la hauteur de tous les sacrifices. Ne lui marchandons pas quelques satisfactions passagères qui lui sont indispensables. Cela ne l'empêchera de vivre de tout cœur les heures tragiques que nous traversons.

FANTOMAS, JENIOR ET JUNIOR.

La Censure

Les loueurs et les éditeurs se montrant de plus en plus mécontents des procédés de la censure. L'un d'eux nous affirmait l'autre jour qu'il en était à son huitième film refusé. « Les affaires deviennent impossibles dans ces conditions, nous disait-il. Si encore il s'agissait de choses intéressant la défense nationale, les secrets diplomatiques ou militaires ou même la paix publique, je comprendrais. Je n'aurais d'ailleurs pas engagé de capitaux pour m'assurer ces films. Mais ils ne contiennent rien, absolument rien de répréhensible, je vous assure. Si même on voulait comparer, ce n'est pas ma production qui aurait dû être victime des fureurs et des fantaisies de dame censure ; il y en a d'autre plus inquiétante ou moins de saison, si vous voulez. Vous devriez bien protester énergiquement dans vos organes. Tenez, si vous avez un instant, venez voir mes films refusés. »

Nous les vîmes, en effet, et nous ne dissimulâmes pas notre stupéfaction au loueur.

— « Voilà, ajouta-t-il avec rancœur, des capitaux qui vont dormir pendant combien de temps ?... Ne seront-ils pas perdus à tout jamais ?... Est-ce juste que nous soyions traités avec autant de désinvolture ?... Pourquoi procéder aujourd'hui autrement qu'au commencement de la guerre ? Vous vous souvenez en effet qu'à cette époque on visait les films sur simple remise du scénario au fonctionnaire de la Préfecture de Police chargé de la besogne censoriale. Nous savions à quoi nous en tenir, et nous n'engagions pas d'argent sans être sûr d'en tirer de légitimes profits. C'est la guerre, certes, mais ce n'est pas un argument (qui va d'ailleurs à l'encontre des solennelles déclarations de nos ministres) pour entraver les efforts de ceux qui se soucient d'entretenir la vie économique... »

Ce loueur a parfaitement raison.

Nous joignons notre protestation à la sienne et nous voulons espérer qu'à l'avenir les censeurs préfectoraux se montreront plus équitables et plus réguliers.

C. C.

SUR L'ÉCRAN

Le Déménagement.

Cette fois, il paraît que c'est tout à fait sérieux. Nous n'en aurions plus que pour quelques séances à Majestic... Le bail du nouveau local, situé rue de l'Entrepôt, ainsi que nous l'avons annoncé, a été signé voici huit jours.

Allons, tant mieux!

Espérons surtout qu'il fera moins froid de l'autre côté de la place de la République, car, vous savez, on y gèle, boulevard du Temple...

Indiscrétion.

Les gens bien informés prétendent que le récent voyage à Paris de M. Baratello, propriétaire de la *César Film*, la grande firme italienne, aurait eu pour but de préparer, de concert avec la Société française *Eclipse*, son actif correspondant, la prochaine arrivée d'un film ultra sensationnel : *Fédora*, de Victorien Sardou, interprété par l'admirable artiste qu'est Francesca Bertini.

On dit encore que les Etablissemeents L. Aubert seraient les heureux concessionnaires de cette œuvre magistrale de notre grand dramaturge contemporain.

Nous espérons pouvoir donner, la semaine prochaine, de nouveaux renseignemenets sur ce film, dont les initiés parlent déjà comme d'un événement artistique considérable.

" Mères Françaises " à Marseille.

M. Félix Brochier, le sympathique directeur de l'Agence du Sud-Est et des Etablissements L. Aubert, 24, rue Lafon, à Marseille, présentera, le 7 février prochain, au Kursaal-Cinéma, rue Cannebière, le patriotique et superbe film *Mères Françaises*, dont le scénario a été spécialement composé par Jean Richepin, de l'Académie Française, et que Mme Sarah Bernhardt et le grand artiste Signoret ont interprété.

Les personnes munies d'une carte d'invitation seront seules admises à cette représentation.

Les membres de la « Fédération Cinématographique du Midi » qui ne la recevraient pas, seront très cordialement accueillis, étant d'ores et déjà invités.

Mise au Point.

L'*Intransigeant* ayant publié dans son numéro du 27 janvier un écho où il traitait de « Kamelote boche » le film de la Société « Eclair », *La Chevauchée infernale de la Grande Roue*, publie, le 30, une note rectificative ainsi conçue :

« La Société des Films « Eclair », Société française qui avait des filiales à l'étranger et aussi bien à Moscou, Rome, New-York qu'à Vienne et Berlin, avait préparé un film : *La Chevauchée infernale de la Grande Roue*, pour lequel elle n'avait pas obtenu l'autorisation de « tourner » à Paris. Comme il y avait une grande roue à Vienne, le film fut pris à Vienne en juin 1914, sous la direction d'un metteur en scène et d'opérateurs *français*, aujourd'hui mobilisés.

« La maison nous fait savoir que ce film a eu un grand succès dans les pays alliés : Angleterre, Russie, Italie, et insiste sur ce fait que la société est de capitaux purement français. »

Le rédacteur des échos de l'*Intransigeant* s'était emballé trop tôt. Ça peut arriver à tout le monde, n'est-ce pas, et tout est bien qui finit bien.

Rectifications.

On nous écrit :

Je lis dans l'un des Echos *de votre numéro du* 13 *janvier dernier, sous la rubrique* « A la Cinéma-Exploitation », *que M. Sandberg aurait pris la direction de notre Société.*

Je dois vous faire connaître qu'il y a là une erreur matérielle de votre part, attendu que le directeur de la Cinéma-Exploitation est toujours M. Victor Lelièvre, qui occupe ces fonctions depuis la création de notre Société.

Je vous serais très obligé de vouloir bien rectifier dans votre prochain numéro cette information erronée, et vous prie de croire, cher Monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

* * *

Nous remarquons dans votre journal de cette semaine, comme aussi, d'ailleurs, dans plusieurs journaux de notre profession, une publicité de la Maison Harry *dans laquelle un Etablissement de l'avenue des Gobelins est cité sous la dénomination* Gaumont-Palace des Gobelins.

Nous protestons contre l'emploi fait ainsi de notre nom et contre la combinaison Gaumont-Palace, *qui semble laisser entendre que ledit Etablissement est une création de notre maison, alors qu'il n'en est rien et que jamais nous n'avons même donné à son propriétaire une autorisation quelconque lui permettant de créer cette confusion.*

Nous vous demandons, en conséquence, de vouloir bien, à l'avenir, tenir compte de notre protestation, et de refuser d'insérer toute annonce analogue.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus distingués et nos remerciements anticipés.

Petites nouvelles.

Nous lisons dans le *Kinématograph* de Londres : Les films de Famous Players en France.

La représentation des films de la Famous Players C° et





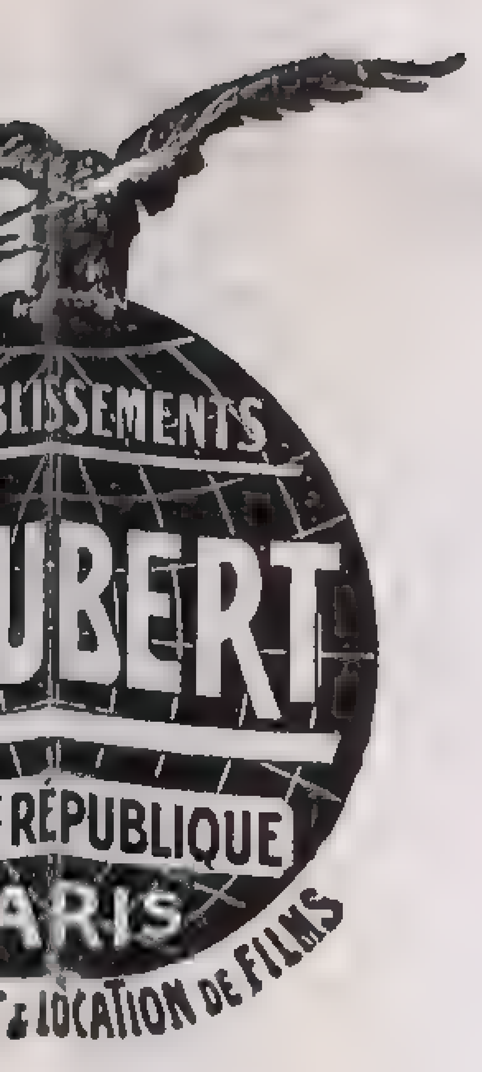
LE BALCON

Drame sensation

d'après le Scénario d' **Arthur BERNÈ**

dans les beaux site

L. AUBER



PROCHAINEMENT

DE LA MORT

nel en 4 Parties

ÈDE, *dont l'émouvante action se déroule*
ités de Monte-Carlo



RT, Editeur

Jesse Lasky est sous la direction de M. Charles Mary, 18, rue Favart.

Les films de la Famous Players qui ont déjà été présentés en France sont : *La Bella Donna*, *La Remplaçante*, *Zaza*, *Marie les Haillons*, *Molly*. Les films Jesse Lasky sont déjà représentés par *Forfaiture*, *les Oiseaux noirs*, *l'Arabe* et *Madame Sans Peur*.

Ces différents films ont fait connaître au public français quelques-unes des étoiles de ces deux importantes maisons d'édition américaines.

Pauline Frederick est évidemment une des artistes les plus appréciées, de même que *Mary Pickford*, qui est l'héroïne de *Marie les Haillons* et de *Molly*. Fanny Ward se surpasse dans *Forfaiture*, où il y eut tant de controverse à propos du Japonais, le héros de ce film étant le fameux acteur japonais Sessue Hayaâawa.

* * *

Nous apprenons que M. Deschamps, l'actif directeur de l'Union, vient de s'adjoindre, comme représentant chargé de visiter MM. les Directeurs et de prendre leurs ordres, M. Vaele, qui n'est pas un étranger pour eux et qui apportera tous ses soins à leur être agréable.

Vers d'autres tranchées.

Notre directeur, Charles Le Fraper, sous-lieutenant au 78e territorial a quitté ses tranchées de Champagne, où il se trouvait depuis de longs mois, pour une nouvelle destination, qu'il ignore encore lui-même.

« Nous marchons par 10° au-dessous de zéro », écrit-il.

Et nous qui nous plaignons du froid qui règne à Majestic !...

L'Agenda de la Cinématographie Française.

Nous avons reçu cette semaine le premier fascicule de *l'Agenda de la Cinématographie Française* (édition du Film).

Les trois autres paraîtront respectivement le 1er avril, 1er juillet, 1er octobre 1917.

C'est là une formule nouvelle que les cinématographistes aprécieront.

L'*Agenda de la Cinématographie Française* est bien présenté et d'un format commode.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme Veuve Simon Delac, née Thonar-Cazes, décédée le 26 janvier.

Mme Veuve Delac était la mère de M. Ch. Delac, le cinématographiste bien connu, actuellement chef du service cinématographique des Armées Alliées en Orient.

Nous lui adressons, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances les plus émues.

Critique Cinématographique

PATHÉ. — *La Courtillière*, documentaire en couleurs, excellente leçon de choses.

Le Sacrifice, cinéma-drame en 2 parties, exécuté en Italie. Le dévouement d'une belle-fille pour sa belle-mère nous a paru dépasser un peu les limites de la réalité. Très soigné et bien joué, ce drame gagnerait d'intensité à être un peu écourté.

Mlle Napierkowska qui, maintenant, se révèle « artiste », a bien de la peine à se déshabituer de ses attitudes de danseuse.

Le Chemineau. — Très attendu, ce film obtiendra tous les suffrages. Dans la première partie de cet immortel chef-d'œuvre de Jean Richepin, le Cinéma dépasse le théâtre, il nous montre des tableaux splendides. La deuxième partie suit pas à pas toute la pièce et l'on y éprouve un plaisir extrême.

Le rôle du chemineau est interprété par H. Krauss. Cet admirable artiste incarne d'une façon merveilleuse ce personnage légendaire, qui ressemble étrangement au Jean Valjean des *Misérables*. Krauss a tenu à régler lui-même tous les détails de la mise en scène, c'est dire que tout est parfaitement au point.

A citer encore Mme Charlotte Barbier, une vraie paysanne ; M. Charlier, madré maître Pierre, et le jeune Colsy, un amoureux sincère.

Les foules iront applaudir ce superbe spectacle, qui s'adresse à toutes les classes de la société.

Max et le sac, bon comique contenant des effets nouveaux.

GAUMONT sortait cette semaine le 5e épisode de *Judex* (le Moulin tragique), qui nous a permis d'amirer Mlle Musidora en un costume de bain des plus sommaires, qu'elle porte très crânement, mais je dois avouer que cette jolie exhibition semble plutôt un peu déplacée dans ce film destiné aux spectacles de famille.

L'*Idylle de Georget* m'a paru peu réjouissante.

Verdun, rempart de la France est une vue fort émouvante.

AUBERT. — *Tortures d'âme*. — Bien jolie bande présentée en projection spéciale à l'Aubert-Palace.

Ce film italien (c'est toujours d'Italie, maintenant, que nous viennent les beaux films), comporte un scénario très simple mais parfaitement composé. Une jeune fille, Fabienne, dont le père, un noble ruiné, ne laisse à sa mort que des dettes, est acceptée chez le duc de Chabrol comme professeur de piano; le fils du duc lui fait une cour assidue et parvient à s'en faire aimer; contrairement à ce que l'on pourrait supposer, le duc veut que son fils rende l'honneur à celle qu'il a séduite; le jeune homme ne voulant pas en-

chaîner sa liberté refuse, et le père, indigné, le chasse de sa maison.

La beauté de Fabienne a produit une telle impression sur l'un des habitués du château, le comte de Saint-Privat, qu'il devient éperdûment amoureux de la jeune fille et lui demande sa main. Loyale, elle lui avoue sa faute, malgré cela, ils s'épousent.

L'absence, dit-on, provoque l'oubli; elle ravive, au contraire, chez le fils du duc sa passion pour Fabienne, et bien que la sachant mariée il veut la revoir. Craignant le scandale, elle accepte un rendez-vous, décidée à rompre à tout jamais avec son premier amant, car elle aime son mari et ne voudrait lui faire aucune peine. Celui-ci apprend le rendez-vous. Rongé par la jalousie, il croit sa femme coupable, mais le fils du duc, désespéré d'aimer sans espoir, se tue, tenant dans sa main une lettre qui prouve les sentiments honnêtes de la jeune femme.

Ce film est de toute beauté, joué par une ravissante jeune femme, Mlle Fabienne Fabrèges, dont le talent est en rapport avec sa grâce adorable. Les autres interprètes méritent tous nos éloges et la mise en scène est d'un goût exquis.

Je citerai un effet nouveau : un feu d'artifice, tiré à l'occasion du mariage de Fabienne, et qui nous donne parfaitement l'illusion la plus complète.

La maison Aubert présentait encore : *Les Beaux Habits*, petite comédie sans prétentions, et *Un déjeuner sur l'herbe*, comique peu intéressant.

HARRY. — *Semée au vent*, comédie dramatique qui est une étude cruelle de la vie américaine. Film attachant et bien joué.

Quelques petits détails, comique plaisant, d'un métrage très court.

UNION. — *Accusée*. — Malheureuse jeune fille supportant le poids d'une faute qu'elle n'a pas commise pour ne pas trahir son père. Bon scénario, mais la photographie laisse à désirer.

Jeux de cartes, dessins animés. C'est le triomphe du tour de manivelle...

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *La Hollande* nous montre les plus beaux fromages qui font sa réputation.

Un poltron, prétexte à une course émouvante d'automobiles.

L'Inconnue. — Je recommande tout spécialement cette jolie pièce, d'une délicatesse charmante, à l'idée originale. Voilà un film agréable, il contient une bien jolie pensée que je ne peux m'empêcher de citer :

« Pourquoi vous plaindre? Le temps vous fut léger et vous eûtes de l'amour ce qu'il y a de meilleur : le rêve et le parfum. »

La danseuse voilée nous initie aux mœurs espagnoles. Toute la première partie est supposée se passer en Espagne. Je dis « supposée », car les sites ne rappellent rien de ce pays; la seconde partie est meilleure, et l'héroïne danse devant nous, sur une vraie scène, pour notre plus grand plaisir.

L'idée n'est pas nouvelle, mais l'intérêt ne languit pas un instant. La mise en scène est très soignée, l'interprétation excellente.

SAVOIA. — *Le tourbillon du péché*, très beau scénario, aux photographies merveilleuses, où la charmante Lidia Quaranta ne se contente pas d'être une artiste de grande valeur, mais aussi une écuyère de premier ordre ; elle est parfaitement secondée par sa jolie partenaire, Lilla Menechelli.

ROY. — *Pardonnée*, drame intéressant, mais d'un métrage exagéré.

AGENCE AMÉRICAINE. — *Après le bal*, film également trop long, où plusieurs intrigues sont mêlées et nous déroutent complètement.

VITAGRAPH. — *Une bonne âme*, comédie sentimentale, dont l'intrigue est d'une simplicité à la portée de toutes les intelligences.

Le remords du Docteur, drame pouvant se classer dans la bonne moyenne.

MARY. — *Molidor devient fort*, comique joué par un artiste acrobate de la plus réjouissante façon.

Fatty et son sosie contient des scènes très gaies; il aurait fallu bien peu de chose pour faire de cette bande un comique des plus réussis.

VOITTOUT.

" Le Courrier " à Caen

L'Omnia-Pathé présentait cette semaine un programme excellent, qui fut très goûté du public ; un documentaire en couleurs, *Les Jolies Fauvettes*, une scène dramatique, *La Chanson de la vie*, interprétée par des artistes de premier ordre; enfin, un comique très amusant : *Ayez donc des amis*, composaient la première partie du spectacle.

La vedette de la semaine, une délicieuse comédie dramatique, *Joli rayon de soleil*, tenait à elle seule la seconde partie. L'admiration du public se porta surtout sur une charmante fillette, Mary Osborne, qui se révèle grande artiste et sait provoquer, tour à tour, le rire ou les larmes. *Pathé-Journal et les Actualités de la Guerre*, le 11e épisode du *Masque aux Dents Blanches*, et enfin une scène comique irrésistible, *Coiffeurs improvisés* jouée par Steinie et Louie, qui met la salle en gaîté et termine agréablement ce beau spectacle.

Les débuts de *Judex* attirèrent au Select-Cinéma un public nombreux et y remportèrent un gros succès : les spectateurs enthousiasmés, revirent avec plaisir les artistes des *Vampires*, Musidora, Levesque, Mathé, etc..., on admira une fois de plus la netteté de la photographie, le luxe de la mise en scène, caractéristiques des films Gaumont. Citons encore au programme, *Eclair-Journal et les Actualités de la Guerre*, l'*Infirme*, interprété par Jacques de Féraudy, et enfin un *dîner mouvementé*, scène comique assez amusante.

NEMO

" Le Courrier " à Valence

Il y a eu du nouveau, dans nos cinés, depuis août 1914 : à l'*Alhambra-Pathé*, M. Rondot, au front depuis de longs mois, a cédé la place administrative à.... une suite d'intérimaires; en effet, cet établissement a vu passer... comme de simples ministères... plusieurs directeurs. Je n'analyse pas la cause de ces multiples successions, me bornant, pour aujourd'hui, à signaler, les embellissements dont l'établissement a été l'objet, et les bons programmes qui s'y sont succédés depuis quelques temps. Cette semaine « *Les Deux Gosses* » film à grand succès, y tient l'affiche, avec un choix d'excellentes vues.

Au *Kursaal-Cinéma*. — Le Directeur aussi est au front, mais grâce à l'activité et au dévouement de sa femme, le *Kursaal* marche. Mme Féjoz a créé les séances militaires, et les « 6 à 8 h. » du *Kursaal* qui sont devenus le rendez-vous de nos braves poilus, apportant une jolie recette supplémentaire. Comme film vedette, « La Panthère » une grande bande de l'A. G. C.

Le *Palace Cinéma* est un enfant de la guerre... Il naquit un soir de 1914, et depuis il a grandi et prospéré. Le Palace est le plus vaste cinéma de la ville, il a la spécialité de présenter des vues sensationnelles, c'est du moins la réclame qui le dit, mais je reconnais que la Direction ne néglige rien pour s'assurer les beaux films. Nous venons d'applaudir « L'Aiglon » et « Ultus ». Cette alliance a beaucoup plu au public.

L. A.

" Le Courrier " à St-Étienne

Au Royal-Cinéma, première partie de la *Reine Margot*, reconstitution en couleurs du célèbre roman d'Alexandre Dumas; 2e épisode de *Judex* (l'Expiation).

M. Barland, le distingué représentant des Etablissements Pathé dans notre ville, sait, par ses programmes choisis, attirer chez lui l'élite de la population stéphanoise. Il nous donnait cette semaine, dans la jolie salle de l'Alhambra-Cinéma, *les Loups*, grande scène dramatique et d'aventures ; *les œufs frais de Boireau ; le* 11e épisode du *Masque aux Dents Blanches* (Innocente et coupable) ; les Actualités et des vues de la Guerre.

A l'Etoile-Théâtre, *Les Millions de Mam'zelle Sans-le-Sou*, tiré du grand roman de G. Le Faure ; *Le Journal des Actualités de la Guerre. Le Cadran solaire du couvent*, comédie-vaudeville en 2 actes, interprétée par Gigetta et Morano, *La porteuse de pain*, grand drame populaire.

Sur l'écran du Family-Théâtre, nous avons eu, cette semaine, la joie d'admirer *La Flambée*, de H. Kistemaeckers qui obtint un si grand succès lors de sa pemière représentation, sur la scène de la Porte St-Martin, un soir de Novembre 1911. Tous les courriéristes se souviennent de cette « première » brillante qui avait attiré le Tout-Paris élégant et mondain. Magistralement interprétée par d'excellents artistes, *La Flambée* remporte sur l'écran le même succès qu'au Théâtre. Elle fait passer dans la salle, comble tous les soirs, le même frisson de noblesse et de beauté. Tous nos remerciements à M. Beraud, l'aimable directeur-propriétaire du Family-Théâtre, pour nous avoir donné un si beau spectacle, et toutes nos félicitations.

VERAX

" Le Courrier " à Marseille

Le tout Marseille amateur de beaux spectacles cinématographiques a défilé cette semaine au « *Fémina* ».

Au programme, « *Judex* », annoncé depuis très longtemps, a donné pleine satisfaction à tous.

Le prologue et le premier épisode ont été suivis avec le plus grand intérêt et n'ont obtenu que des éloges.

Un joli comique et une délicieuse comédie en couleurs « *Les roses de la vie* » interprétée par Valentine Petit, Léone Perret et deux charmants enfants, complétaient une séance que les habitués de cet établissement compteront parmi les meilleures.

« *Le Cercle Rouge* » présentait une heureuse fin au Régent.

Je vous ai annoncé la semaine dernière que cet établissement allait donner à ses clients la primeur d'un roman qui serait lu en même temps que projeté.

En effet, « *Les Millions de Mam'zelle Sans-le-Sou* » peuvent dès aujourd'hui se lire sur un journal régional *Le Soleil du Midi* et seront projetés, le 2 février prochain, sur l'écran de la coquette salle du Régent.

Le public attend avec une fébrile impatience cette grande première.

Il est vrai que MM. Martel et Cie ont lancé leur roman filmé d'une très adroite façon.

Le Soleil du Midi a pendant plusieurs jours publié de longs articles, sous le titre « une affaire scandaleuse, l'odyssée d'une jeune fille. »

La population s'est émue fortement à cette lecture ; alors le voile s'est levé et l'on nous a annoncé que tout ce drame ne s'accomplirait que sur l'écran.

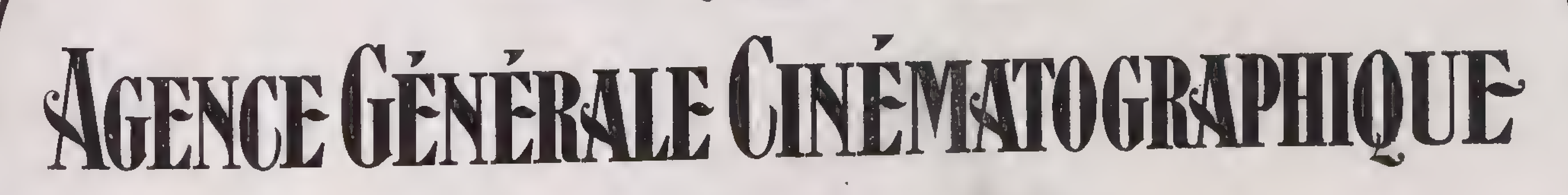
Tous nos compliments pour cette nouvelle publicité inédite dans le Midi.

Un cinéma gratuit ! à Marseille ! Personne n'y croirait si je ne vous annonçais de suite que le cinéma en question est une bien modeste salle dont les portes, chaque semaine, s'ouvrent gratuitement à un public des plus intéressants : nos poilus !

Ceux-ci doivent cette faveur bien méritée à la généreuse initiative de M. Henri Rachel, fils de l'aimable directeur du *Kursaal*, qui, sans se lasser, s'en va glaner chez nos loueurs Marseillais de jolis programmes pour égayer et maintenir le bon moral de nos vaillants défenseurs.

Toutes nos félicitations à M. Henri Rachel et remerciements aux agences de location qui lui facilitent de leur mieux la tâche qu'il s'est imposée.

J. ARAVIS.



16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Paraîtront le **23 Février :**

Quand le Printemps revint

(Celio Film)

Grand Roman Cinématographique en 4 Parties

inspiré de **" Jeanne la Pâle "**

d'Honoré de BALZAC

et

Le Rosier de Jenny

(Film A. C. A. D.)

Comédie Dramatique en 2 Parties



" Le Courrier " à Lyon

La Cinéphobie.

Nous savons que Paris est la ville lumière, mais ce que l'on ignore, c'est que la ville qui a vu naître les frères Lumière, ayant été le berceau du cinéma, s'applique à en devenir le tombeau.

Oyez plutôt ce compte-rendu d'une séance du conseil municipal de Lyon ; Monsieur l'Ubiquiste n'aurait jamais soupçonné une pareille mentalité.

M. Salles signale le Grand Théâtre où *sévit* le cinéma, dans les mêmes termes qu'il signalerait un lieu contaminé où sévirait le choléra ! ! !

Un philanthrope dévoué au cinéma, dont je viens d'avoir la visite, propose un moyen de combat.

Aux réclamations éventuelles, l'Association des Directeurs de Cinémas de Lyon n'a qu'à indiquer l'adresse ci-dessous désignée. Puisque l'écran sert de cible aux cinéphobes, on s'armera d'appareils *ciné-tanks* et M. Ciblécran, 53,cours Henri, Lyon, se met à la disposition des pères de familles, professeurs, conférenciers, qui voudront du Bon Cinéma *à domicile* à Lyon, en matinée, au prix forfaitaire de 20 fr. tout compris, le client choisissant lui-même un programme à son idée.

Voilà désormais, à bon compte, le cinéma éducateur.

CINÉMARGUS.

***

Le danger du Cinéma.

M. Sallès s'élève contre le danger que fait courir à l'enfance le Cinéma par des exhibitions qui sont comme un enseignement du crime et de multiples méfaits. Il demande que des mesures soient prises contre ces néfastes excès.

M. le maire dit qu'il a été le premier maire de France ayant pris un arrêté dans ce sens. Mais si l'arrêté est toujours en vigueur, reste à le faire appliquer. Il demandera à M. le préfet de donner aux agents de police des instructions nécessaires à ce sujet.

M. Sallès demande que la mesure soit appliquée au Grand-Théâtre, scène municipale, où sévit le Cinéma.

Tout le monde est d'avis de faire quelque chose, et le conseil municipal termine le débat en invitant la commission départementale à censurer tous les films projetés à Lyon et à se montrer justement sévère, puisque la commission nationale n'ose pas l'être, pour empêcher la projection des exploits criminels.

La séance se termine par le dépôt de pétitions et de propositions. Elle est levée à midi et demi.

***

La taxe sur les Théâtres.

L'Association professionnelle des directeurs de spectacles et Cinémas du Sud-Est nous adresse l'ordre du jour suivant voté dans sa séance du 16 janvier

Attendu que depuis le début des hostilités les directeurs de spectacles (en particulier ceux de Lyon) ont supporté sans protestation les lourdes charges qui leur ont été imposées par des taxes et surtaxes prélevées sur leurs recettes brutes, taxes et surtaxes qu'ils sont tous disposés à continuer de supporter dans l'intérêt et le bien national ;

Mais vu la nouvelle loi sur les spectacles prélevant 100 0/0 sur les places de 0 fr. 50, 50 0/0 sur les places de 1 fr., 40 0/0 sur les places de 1 fr. 50, alors que les places de luxe ne payent que 10 0/0, les directeurs de spectacles de Lyon protestent contre cet impôt antidémocratique, lequel vise principalement les places occupées par la clientèle ouvrière, cette clientèle constituant l'élément principal des recettes des exploitants.

Les directeurs de spectacles de Lyon demandent l'égalité pour tous et que tout commerce ou lieu de plaisir soit imposé au même titre que les spectacles ; ils prient MM. les députés et sénateurs d'introduire, par voie d'amendement, un impôt juste et équitable représenté par un pourcentage, qui permettra aux directeurs de spectacles et principalement aux petites maisons de pouvoir supporter plus facilement les effets de la nouvelle loi.

" Le Courrier " à Tunis

Les spectacles cinématographiques sont de plus en plus en faveur en Tunisie ; il est certain que le Cinéma-Palace et le Variétés Cinéma-Pathé contribuent largement à leur succès. Les programmes de cette semaine sont dignes de ces luxueux cinémas.

Les Variétés passent un des chefs-d'œuvre de Georges Ohnet, *Les Dames de Croix Mort*, édité par le Film d'Art. Ce beau film, parfaitement bien interprété dans des paysages superbes, obtient un réel succès. On a certes bien raison de dire qu'en France on peut faire aussi bien qu'à l'étranger. La semaine prochaine, *Documents Secrets*, de la Maison Aubert.

Remarqué au Palace , *Flammes dans l'Ombre*, de la Maison Mary, avec Hespéria comme principale interprète. Ce cinéma nous donnera, la semaine prochaine, *Le Courrier du Mont-Cenis*, et *Beauté Fatale*, deux succès des Etablissements Aubert.

Au Cinéma du Théâtre Rossini, *Caprice tragique*, avec Francesca Bertini (édition Caesar-Film).

Le Cinéma de la rue Saint-Charles (Gaumont-Pathé), nous a donné la joie d'admirer l'exquise comédienne Robinne dans *Zyte*. La photo laisse parfois à désirer, mais c'est un beau film, et cette petite remarque n'ôte rien au talent de la belle artiste qu'est Robinne.

***

La réapparition du *Courrier* a été accueillie ici avec satisfaction.

C'est un défenseur de plus, et je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous signaler certains abus.

Ici, les établissements cinématographiques sont à la

merci d'un arrêté daté du 1er juillet dernier, et que chaque maire interprète à sa guise.

Tous les films visés à Paris et autorisés par la Préfecture, sont, la plupart du temps, refusés ici. D'un autre côté, les bandes non censurées passent librement... C'est à n'y rien comprendre. Comment faire, à qui s'adresser, pour éviter de telles entraves à l'industrie cinématographique en Tunisie ? Nous le demandons à nos amis Parisiens.

André VALENSI.

" Le Courrier " en Angleterre

« La Windsor Film Company » achève en ce moment un grand film « *La vie de Lord Kitchener* ».

On présentera bientôt à Londres un film de la « *Fox* » dont on fait les plus grands éloges et qui s'appelle *La Fille des Dieux*.

Nous apprenons que M. H. Vinik, l'acheteur anglais de la « *Triangle Films C°* vient de se rendre acquéreur pour la coquette somme de 25.000 livres sterling d'un lot important de films de guerre britanniques.

" Le Courrier " en Amérique

On annonce pour 1917 d'importants changements dans l'industrie cinématographique américaine. Les lecteurs du *Courrier* savent peut-être déja que la *Paramannt Film Corporation* et la *Famous Players Lasky Film* ont fusionné et forment aujourd'hui une seule société au capital de 22 millions et demi de dollars. La réunion du Conseil d'Administration a eu lieu le 2 Janvier dernier ; il était composé de 12 membres ce nombre vient d'être porté à 20. D'autres remaniements sont imminents ; j'en parlerai dans ma prochaine lettre.

M. B. Hampton devient président de la *Général Film Company* dont il avait déja assumé la direction depuis plusieurs mois. On lui prête l'intention d'innover de nouvelles méthodes dans le systhème actuel de location. Depuis le 1er Janvier il lance chaque semaine sur le marché 600 mètres de films de guerre anglais. On regrette à ce propos, que le gouvernement français n'ait pas cru devoir prendre jusqu'à présent des dispositions identiques. Il serait facile cependant de trouver en Amérique un agent qui s'occuperait de la diffusion des films officiels de guerre.

Il existe en Amérique de sérieux débouchés pour les films étrangers. En dehors de la *Général Film Company* nombre de grosses maisons entreraient volontiers en rapport avec des firmes étrangères connues pour le placement des grands films (1500 mètres de préférence) de vues, de voyages et de documentaires de 300 mètres, etc. qui conviendraient aux cinémas américains. Je cite au courant de la plume : La *Mutual Film Company* de Chicago ; la *Triangle Film Distributing C°* de New-York, La *Métro Film C°* de New-York, également, etc... Ce sont des maisons de premier ordre.

Ce n'est plus un bruit, mais une chose certaine aujourd'hui : un groupe de capitalistes américains ont établi un plan d'organisation cinématographique internationale. Il n'est bien entendu, nullement question de concurrencer les centres où les affaires sont assises mais d'opérer dans les contrées neuves telles que le centre et le sud de l'Amérique, l'Orient, la Russie et les Iles. Ce groupe s'occuperait d'abord de l'installation d'usines électriques et c'est M. W. E. Heal, de Washington, ancien ingénieur de la compagnie Westinghouse de Pittsburg qui dirigerait la partie technique.

Voici quelques renseignements de nature à servir les intérêts des producteurs étrangers désireux d'entrer en relations avec l'Amérique. Le métrage ordinaire des programmes des cinémas américains est d'environ 2.400 mètres 1.500 sont consacrés à un grand film dramatique ; 300 aux actualités, 600 à une comédie et 300 aux démonstrations scientifiques ou aux documentaires. « *L'Educationel Film Corp.* » 7e avenue, 729 à New-York s'est fait une spécialité de créer des films instructifs qui ne dépassent jamais 300 mètres. Ce renseignement est à retenir.

M. Charles Urban, de Londres, s'occupe actuellement à New-York du placement des films de guerre anglais et des films instructifs qu'il a apportés de Londres.

M. Max Glucksman, de Buenos-Ayres s'est assuré la concession d'un grand nombre de films américains à la place des films européens qu'il avait pris jusqu'à présent. Son représentant s'appelle M. Fred H. Knocke.

Je m'étonne que les grandes maisons d'éditions françaises ne songent pas davantage à construire des théâtres de prises de vues en Amérique à côté de leurs offices de location. Il en existe ici plusieurs qui sont immédiatement disponibles. Attendre la fin de la guerre pour étudier une affaire de ce genre serait peut être trop tard. Le correspondant du *Courrier* se met gracieusement à la disposition des industriels français qui désireraient des renseignements complémentaires.

Françis R. DOOLEY.

" Le Courrier " en Espagne

La situation présente de l'industrie cinématographique en Espagne est des plus satisfaisantes et fait bien augurer de son avenir.

D'importants progrès ont été accomplis. Les éditeurs travaillent avec ardeur; les productions de certaines Maisons sont déjà très remarquées. Je citerai l'*Hispano-Films*, *Studio Films*, *Baranografo-Emporium*, *Royal Films*, etc. On attend avec intérêt des nouvelles bandes de la *Segre Films* et de la *Patria Films*.

La preuve des progrès réalisés par la cinématographie espagnole et l'assurance de son avenir est fournie par la création du grand film historique Christophe Colomb, et l'adaptation de l'œuvre du célèbre Blasco Ibanez, *Du sang sur le sable*.

L'Espagne est le centre du marché sud-américain, ce fait est d'importance capitale pour nous et les éditeurs étrangers.

Ici, nous regardons l'avenir avec la plus entière confiance.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

Nous lisons dans la revue « *Arte y Cinematografia* » :

Le succès obtenu à Madrid par le superbe film « *Fédora* » dépasse toute description. Qu'il nous suffise de dire que l'immense local du « Grand Théâtre » où ce film a été projeté n'était pas assez grand pour contenir tous les assistants. Nos félicitations aux intéressés.

Cette œuvre, de Victorien Sardou, est interprétée par Francesca Bertini et toute une série d'acteurs excellents. Serena joue peu; il disparaît promptement de la scène, mais Francesca Bertini reste pour nous donner de nouvelles preuves de sa grande valeur artistique. Elle a mérité qu'Eléonora Duse vint la féliciter avec effusion pour la merveilleuse façon dont elle sait jouer et faire vivre le personnage sur l'écran.

Nous lisons dans *L'Arte y Cinematografia* :

L'implantation du Cinématographe scolaire dans tous les pays civilisés est le plus puissant des arguments en faveur de l'adoption du film comme moyen de culture intellectuelle. Tout gouvernement intéressé au bien public doit se préoccuper d'une aussi importante réforme et bien prendre toutes les mesures nécessaires pour l'établissement de cinématographes dans les écoles d'enseignement public.

De même que le Ministre de la Guerre étudie constamment de nouvelles méthodes pouvant contribuer à la défense de la Patrie, le Ministre de l'Instruction publique doit tendre à la coopération harmonieuse de l'Etat dans les études scolaires en instituant officiellement le cinématographe élément de culture rapide pour les écoliers afin que ceux-ci, cessant d'être automates, deviennent des éléments conscients du progrès pacifique de la Patrie.

Défendons l'Industrie Cinématographique

L'importante enquête sur la crise de l'industrie cinématographique française, que *La Renaissance* a publiée aux mois d'août et de septembre 1916, a porté bien des fruits. Les cinématographistes avaient exprimé librement leurs idées, leur avis et l'on avait pu constater, ainsi, que tous se rendaient compte des difficultés de la situation et n'étaient pas loin de s'entendre sur les remèdes à y apporter.

Tous, par exemple, depuis les scénaristes jusqu'aux éditeurs, reconnaissaient la nécessité de ne plus s'attacher qu'à de bons scénarios. M. Jesse Lasky, le directeur d'une des plus grandes firmes de l'Amérique, qui nous a donné tant de dures leçons en la matière, dans un article du *Kinématograph,* qui fit sensation, dévoilait le mal : « Les auteurs, écrivait-il, ne se rendent pas compte de la situation. Ils ne prennent pas leur travail au sérieux. Monsieur le dramatiste conçoit ce qu'il croit être une bonne idée pour le cinématographe et bâcle le scénario en une semaine... » En une semaine ! M. Jesse Lasky exagère ; c'est en une heure ou deux qu'il devrait dire. Et, d'ailleurs, Monsieur le dramatiste a raison car il sait quel prix lui sera payé son scénario et il en donne pour l'argent... « Je prédis, continuait notre Américain, que lorsque nos auteurs dramatiques nous donneront des scénarios réels, qui vivront sur l'écran et que le public désirera revoir plusieurs fois, les producteurs paieront volontiers les sommes les plus élevées demandées par les écrivains les plus connus. » Acceptons avec joie cette prophétie, dont le principe est admis par tous, si, en fait, elle tarde un peu à se réaliser pleinement.

C'est la même idée, qu'en d'autres termes, exposait ici-même M. L.-L. Klotz ; pourtant le président de la Commission du budget n'est évidemment pas un professionnel mais seulement un grand ami du cinéma et ne connaît certainement pas M. Jesse Lasky. « Pour remédier à la crise de la cinématographie française, proposait M. L.-L. Klotz, ne pourrait-on d'abord intéresser davantage les auteurs de bons films aux bénéfices réalisés par les entrepreneurs ? Une Société se constituerait, à mon avis, utilement pour défendre leurs droits. Le public verrait de meilleurs spectacles puisque l'auteur serait directement intéressé à lui plaire. Et puis, pourquoi ne constituerait-on pas un répertoire, comme au théâtre, composé de films particulièrement goûtés ? S'il existait, en outre une feuille hebdomadaire, très bon marché, donnant les spectacles de la semaine, des analyses, des illustrations, voire des critiques, l'amateur de cinéma saurait où diriger ses pas. »

Les journaux cinématographiques sont nombreux : *Le Cinéma* de M. G. Lordier ; *Le Film* de MM. Heuzé et Diamant-Berger ; le *Ciné-Journal* de M. Dureau ; le Courrier Cinématographique de M. Charles Le Fraper ; d'autres encore, peut-être ; mais ils ont les avantages et aussi les inconvénients des organes uniquement corporatifs ; ils ne sortent pas assez de leurs groupements, de leurs milieux. La preuve, c'est que M. Klotz, — qui les désire, — les ignore... Sans nul doute, il eût été intéressant pour le cinématographe que le Président de la Commission du budget connût dans ses détails la situation actuelle de cette industrie, lors du vote récent des impôts sur les spectacles

Quant à la création d'une Société d'auteurs cinématographistes, on en parle souvent. Il en est qui combattent l'idée : ils voudraient rattacher cette Société à la Société des auteurs dramatiques. Erreur !... Ne cessons pas de répéter l'axiome qui est la base même du cinématographe et sa raison d'exister : le théâtre et le cinéma sont deux arts absolument différents. Tout ce qui tend à les confondre constitue une erreur, — une erreur dont pâtit le cinéma. Nous défendrons ici, quand il le faudra, un projet bien étudié de la création d'une Société d'auteurs cinématographistes.

Cette tendance à confondre le cinéma et le théâtre fut, en son temps, presque générale. Aujourd'hui la plupart des éditeurs se sont ravisés. L'un d'eux, et des plus habiles, me confiait que les seuls artistes qui lui donnaient pleine satisfaction ne venaient jamais du théâtre. L'art du théâtre ne repose que sur des conventions ; l'art cinématographique ne vit que de naturel, étant l'image même de la réalité, de la vie. Ecoutez ce que dit le « V. » qui signe dans le *Temps* de si remarquables chroniques sur le cinéma et dont la personnalité

Gros succès

Gros succès

Film Artistique

Renée CARL

Lundi 5 Février

sera présenté à " MAJESTIC "

33, Boulevard du Temple

DERNIER RÊVE

Grande Scène Dramatique

interprétée par

M. Louis GAUTHIER

M. Jean AYME

et

Mme RENÉE CARL

Concessionnaire pour le monde entier

CH. MARY

Adresse télégraphique : Comerfilm Paris

Téléphone : Louvre 32-79

18, Rue Favart. — Paris

nous intriguerait fort, si nous n'avions pas eu la bonne chance de la reconnaître : « Le cinéma a l'avantage appréciable de pouvoir se passer des conventions dont vit le théâtre : pourquoi les emprunte-t-il à son rival ? Le cinéma peut serrer de près la réalité : pourquoi se condamne-t-il aux expédients approximatifs de la scène ? Supportables entre des portants de carton, les traditions de nos comédiens sont déplacées dans la sincérité d'une nature sans apprêts. » Ecoutez enfin M. Jean Carrère, dans sa présentation de *Christus :* « La grande erreur de la plupart de nos contemporains, encore, est de confondre le cinéma et le théâtre, alors que ce sont deux arts aussi différents que la poésie et la musique, que l'architecture et la science des jardins. L'un commence où l'autre finit, et quiconque fait du théâtre, fait, à priori, du mauvais cinéma... Or, si cela est vrai de l'œuvre même, ce l'est plus encore de l'interprétation. Pour moi, si vous me donniez à choisir entre un Mounet-Sully et une Rachel, d'une part, et d'autre part, un beau matelot qui sait marcher harmonieusement sur le sable, et une belle fille aux lignes souples gagnant sa vie comme mannequin dans les évolutions élégantes d'un atelier moderne, je n'hésiterais pas une minute : je prendrais le beau matelot et la belle fille, car, avec quelques indications et quelques leçons de souplesse, j arriverais en peu de temps à faire du matelot et du mannequin des bons artistes de plein air, tandis que d'un Mounet et d'une Rachel, même en des années, je ne ferais rien, attendu que, toujours, ils continueraient de marcher et de gesticuler comme au théâtre, ce qui est, au cinéma, un contre-sens absolu. »

* * *

Ce ne fut pas la seule erreur. Notre pays étant presque toujours l'inventeur et le créateur des industries nouvelles se trouve, par le fait même des expériences exposé à se tromper parfois. L'essentiel est de revenir au plus tôt dans la bonne voie.

Le cinéma a certainement abusé des films d'aventures, des films policiers, de cette espèce de films dont le roman-cinéma semble être la synthèse définitive. Il a péché là beaucoup plus par naïveté que par mauvaise intention. On exagère un peu ridiculement quand on l'accuse d'être l'école du banditisme, et M. Urbain Gohier, ami du cinéma, le démontrait clairement encore, ces jours derniers. Je ne conseille pas aux apprentis du vol ou de l'assassinat d'aller prendre des leçons au cinéma ou plutôt si, je le leur conseille : leur coup est raté d'avance. Avez-vous réellement observé les apaches du cinéma ? Rien n'est plus divertissant que leur invraisemblance manifeste. Je m'empresse de déclarer toutefois que le cinéma a bien autre chose et bien mieux à faire.

Mais qu'après avoir été ce que d'aucuns, le maudissant, nommaient « le mauvais cinéma », il se garde bien de devenir, comme d'autres, et quelquefois les mêmes, le lui conseillent, « le bon cinéma ». Qu'il se garde bien de devenir un agent d'enseignement, un moralisateur. Après une longue journée de labeur, je vais au cinéma pour me distraire : je trouve une succursale de l'école du soir ; je trouve un prêche... Merci ; bonsoir. J'ai même entendu parler du cinéma « colonisateur » ; je ne sais si cette expérience enverrait beaucoup de spectateurs aux colonies, mais je sais bien qu'il en écarterait beaucoup du cinéma. Qu'à la faveur d'un programme habilement composé, il fasse passer quelques tableaux scientifiques, il sait bien avec quelle prudence il doit ici procéder. Qu'une belle histoire comporte une saine morale, c'est parfait, mais pourquoi ne nous laisserait-il pas le soin de la dégager nous-mêmes ? ou bien, s'il y tient expressément, qu'il nous la signale, mais sur un ton de bonne humeur et légèrement. La Fontaine nous a donné des moralités, mais le bonhomme avait du génie ; en outre, sa morale venait à la suite de fables. Ce ne sont pas des fables que présente le cinéma ; la réalité se suffit et porte en soi sa morale.

Quand le cinéma nous montre des sites pittoresques et merveilleux, quand il situe dans de beaux pays des aventures de voyage ou de chasse, il est à son affaire. Il y est encore, mais avec quelle plus haute inspiration, quand il nous présente un document actuel, qui, par lui, restera pour toujours devant les yeux des hommes, comme la vie de nos soldats en campagne, l'héroïsme de nos troupes à Verdun, le magnifique défilé des régiments, drapeaux claquant au vent.

Il peut même, à la rigueur, servir d'agent de propagande si l'on s'en rapporte à l'action sûrement très efficace qu'il exerça lors de l'Emprunt de la Victoire. Mais, dans ce cas exceptionnel, il doit être soutenu par la cause qu'il défend et par les événements : de la propagande à la publicité, il n'y a qu'un pas.

Que le cinéma, donc, ne soit ni « le mauvais cinéma », ni « le bon cinéma » ; qu'il soit, tout simplement « le cinéma ». C'est bien là, d'ailleurs, la pensée des éditeurs. Presque tous aujourd'hui, recherchent des scénarios, du genre dénommé : le drame psychologique. Dans ce genre, qui est très vaste, mais qui demande à être manié avec infiniment plus d'intelligence, de mesure et de clarté que le film d'aventures ou le film policier, l'industrie française doit être la première. Ni les Américains, ni les Italiens, qui ont d'autres qualités et d'autres aptitudes, certes, que nous sommes loin de contester, ne peuvent rivaliser sur ce terrain, si nous nous tenons bien. Ce n'est pas en quelques lignes que l'on peut sérieusement étudier « le drame psychologique » du point de vue de l'art cinématographique ; le sujet offre plus de matière et en vaut la peine : j'y reviendrai.

* * *

Plus tard, sans doute, il sera permis à l'industrie française de voir d'une manière plus élargie, plus grandiose, de réaliser des œuvres telles que le *Christus* de « la Cinés » ou l'*Invasion des Etats-Unis de* « la Vitagraph »... Croit-on, par exemple, que l'épopée napoléonienne ne fournirait pas la plus admirable matière d'un film qui pourrait rivaliser avec toutes les reconstitutions historiques que nous connaissons ?

Faisons crédit aux hommes qui se trouvent à la tête de cette industrie, comme MM. Charles Pathé, Léon Gaumont, Jules Demaria, Louis Aubert, Jourjon, Directeurs des Cinémas *Eclair ;* Edmond Benoît-Lévy, Charles Mary, Paul Kastor, Nalpas, directeur du « Film d'Art », J. de Baroncelli, directeur des « Films Lumina » et tant d'autres qui méritent notre plus entière confiance.

En attendant, continuons notre travail, plus modeste mais qu'il faut apprécier. Car cette industrie a été une

des plus sévèrement atteintes par la guerre. Et les pouvoirs publics s'acharnent contre elle. Entendez sa défense : « L'inquiétude arrête les efforts, annihile les initiatives, interrompt les transactions. Comment acheter des scénarios, engager des artistes, commander des décors et des costumes, donner du travail à tout un personnel, assumer des dépenses considérables, si l'avenir est incertain ? L'industrie française a fait de grands efforts, depuis une année, pour reprendre une place qu'elle avait perdue. Elle y parvenait quand les menaces sont venues abattre son courage. Tout est aujourd'hui compromis, et un nouvel arrêt, alors que les autres nations améliorent leur production, ferait disparaître de France une industrie essentiellement nationale. »

Le cinématographe a raison et il faut tenir compte de sa protestation. Il est temps que le Parlement, mieux informé, comprenne l'intérêt qu'il doit porter à cette industrie, — cette industrie qui, protégée et aidée par les pouvoirs publics, brille splendidement en Italie et en Amérique, prend la troisième place parmi les grandes industries du pays.

(*La Renaissance*) Henry RIGAL.

A Propos de " Mères Françaises "

Nous extrayons d'un article fort bien rédigé, paru sous la signature de Charles d'Aunis, dans *Le Conseiller municipal*, les quelques lignes suivantes :

Nous voulons aujourd'hui glorifier l'effort de la production française que vient de nous donner la Société Eclipse par l'intermédiaire de la puissante firme que l'on nomme : les Etablissements L. Aubert. *Cet effort s'appelle : Mères Françaises.*

Ce film, dramatique et patriotique en même temps aura en France comme dans les pays neutres le plus grand retentissement.

On y trouve toutes les passions familiales du château à la ferme, de la grande dame à la fille du peuple; l'amour pur, noble, chaud, jeune, agissant. On y sent passer le souffle enthousiaste des premières heures de la mobilisation et l'espoir dans l'avenir prochain, espoir plus réfléchi, mais aussi certain des heures que nous vivons. Sarah Bernhardt, Signoret ont été très sincères. Les paysages évoqués sont d'un réel très accompli.

Et les larmes, coulant aux yeux de tous ceux qui voient ce film, disent assez combien tous les cœurs sont pris.

Cette manifestation fait le plus grand honneur aux maisons qui ont su faire l'effort utile et qui, dans un geste, montrent en même temps ce que peut faire le cinéma et quelle est sa force de persuasion et par suite de propagande.

Aussi M. Jean Richepin, l'éminent membre de l'Académie Française, a-t-il pu dire dans une improvisation chaleureuse et prenante, que le cinéma pouvait être ce qu'il y avait de meilleur. Drame, comédie, enseignement, le cinéma est vrai, il est le geste l'action, c'est-à-dire tout ce qui émeut, tout ce qui fait vibrer, tout ce qui peut rendre meilleur.

CHRONIQUE

(De *Quo Vadis*)

On sait que dans la Rome impériale la Pantomime éclipsa et réduisit au silence tout le théâtre parlé: le geste prima le mot, l'attitude abolit la tirade, l'acteur muet accapara les faveurs de la foule.

Il semble que chez nous, dès l'avènement du cinéma, de bons esprits aient redouté que notre art dramatique ne subit à son tour cette disgrâce romaine. On a vu M. Paul Souday pester contre le film, lui mesurer sa place, vouloir le réduire en quelque sorte au rôle d'album. L'écran, pour la grave critique, est le domaine du *truquage*, le triomphe du *chiqué*. (On sait que M. Paul Souday est sourcilleux dans le choix des mots et volontiers puriste dans l'intention). Il n'est point d'ailleurs seul à médire du cinéma.

Nous n'avons ni l'intention ni le loisir de plaider le procès: il y a beau temps que le Public s'est prononcé et que le ciné a gain de cause. On peut assurer néanmoins que ce reproche de truquage et ce grief de chiqué lui viennent des nécessités de sa technique. Le cinéma use de la lumière artificielle au même titre que de la lumière du ciel, il fait son profit de tous les progrès de l'optique, de toutes les combinaisons de la chimie, il bénéficie des habiletés de la mise en scène, de la mécanique et de tous les prestiges du décor. En outre cette interprétation que le théâtre cherche directement dans la pâte humaine, il la poursuit dans l'apparence, la projection, l'image et comme dans l'ombre de l'homme.

Et cependant nous allons chercher au cinéma une représentation de la vie; dans les bons films, nous l'y trouvons, nous l'y rencontrons, chaque jour davantage; de plus en plus l'écran absorbera le drame éternel et quotidien.

A l'examen, nous nous rendons vite compte que ces trucs, ces procédés dont on fait état contre le cinéma ne sont en réalité que des éléments de création, des moyens et des nécessités d'existence. Les arts les plus hauts, ceux qui sont en communication religieuse avec l'âme — la musique par exemple — ne comportent-ils pas une large part technique, une part d'instrumentation et de métier? Ce qu'on reproche au cinéma, je lui en ferai volontiers un mérite; qu'il y ait tant de sciences et d'habileté à la base de cet art, c'est ce que je suis tenté d'admirer. Cet effort multiple, ingénieux, continu, ne tend, en effet, qu'à mieux capter la vie. Quels que soient les détours et les ruses, le but est net, le cinéma veut et doit être vrai.

La vérité restera malgré tout une vérité de poésie. L'image baigne dans la lumière. De la lanterne magique, la chère et vénérable aïeule, le ciné a gardé un peu de « magie ». Ainsi « conditionné » le cinéma doit plus qu'un autre art garder un constant souci de réalisme. De par sa nature même, il aura toujours assez de mystère, de fantaisie réalisant ce double but de faire oublier la vie et de la représenter cependant.

Ce souci de vérité doit commander aussi bien le travail de l'Opérateur que le jeu du Comédien. Nous voulons que la cadence des projections, leur durée répondent du rythme même de la vie. Se rend-on toujours compte de cette syn-

thèse suprême qui est, pour ainsi dire, le chronométrage psychologique des tableaux et la mesure musicale des projections? Ce qu'il y a de trop filé, de traînant dans certains films, doit être condamné au même titre que le haché, la saccade. Les épilepsies du début amusaient, sans doute, par leur jeu de pantin désarticulé. On admirait dans ces excès « guignolants » les tours de force et d'adresse d'un art nouveau. L'acteur, aujourd'hui, doit jouer serré, sobre, intense. La plupart de nos comédiens poussent très loin les scrupules. Ils étudient devant leur miroir, ils vont se contrôler devant l'écran. Ceux-là ne commettront pas et ne laisseront pas commettre ces fautes de mesure, de cadence, de temps, qui sont pour le spectateur une véritable gêne, une comique et pénible erreur. On ne les verra pas délayer et noyer l'action, remuer inutilement les lèvres, chanter au public une romance sans paroles. Qui dira la douleur des personnages muets? Ils s'efforcent, leur bouche remue, mais l'air ne vibre pas, l'atmosphère est sans onde. Est-on transporté dans un astre mort? dans les limbes? Seuls les muets, instruits par l'étude et l'expérience, déchiffrent les mots aux flexions des lèvres... et ce sont, la plupart du temps, des mots italiens!

Pas de discours. L'attitude, le geste sans doute, mais avant tout, au-dessus de tout, l'expression. Toute l'âme au visage. De la vérité, de la vie; le cinéma qui répéterait une pantomime serait l'ombre d'une ombre.

LE FLORENTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix: dans nos bureaux, 3 francs; par poste franco, 3 fr. 25; par poste étranger, 3 fr. 50. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le Manuel pratique, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très grands services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES

(1) Réduction de 1 franc sur les prix indiqués ci-dessus pour nos abonnés.

PETITES ANNONCES

Les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine.

L'Administration ne répondra qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

1 fr. la ligne de 45 lettres

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

DIVERS

1 fr. la ligne de 45 lettres

L'Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

